

Irène

¹Irène^A se transporte à grands frais en Épidaure^B, voit Esculape dans son temple, et le consulte sur tous ses maux. ²D'abord^C elle se plaint qu'elle est lasse et recrue de fatigue ; et le dieu prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin qu'elle vient de faire. ³Elle dit qu'elle est le soir sans appétit ; l'oracle lui ordonne de dîner^C peu. ⁴Elle ajoute qu'elle est sujette à des insomnies ; et il lui prescrit de n'être au lit que pendant la nuit. ⁵Elle lui demande pourquoi elle se sent de plus en plus lourde, et quel remède ; l'oracle répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher. ⁶Elle lui déclare que le vin lui est nuisible : l'oracle lui dit de boire de l'eau ; qu'elle a des indigestions : et il ajoute qu'elle fasse diète. « ⁷Ma vue s'affaiblit, dit Irène. — ⁸Prenez des lunettes, dit Esculape. — ⁹Je m'affaiblis moi-même, continue-t-elle, et je ne suis ni si forte ni si saine que j'ai été. — ¹⁰C'est, dit le dieu, que vous vieillissez. — ¹¹Mais quel moyen de guérir de cette langueur ? — ¹²Le plus court, Irène, c'est de mourir, comme ont fait votre mère et votre aïeule. — ¹³Fils d'Apollon^D, s'écrie Irène, quel conseil me donnez-vous ? ¹⁴Est-ce là toute cette science que les hommes publient, et qui vous fait révérer de toute la terre ? ¹⁵Que m'apprenez-vous de rare et de mystérieux ? et ne savais-je pas tous ces remèdes que vous m'enseignes ? — ¹⁶Que n'en usiez-vous donc, répond le dieu, sans venir me chercher de si loin, et abréger vos jours par un long voyage ? »

La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI, « De l'homme »,
remarque XXXV, parue dans la 8^e édition, de 1694

-
- A. IRÈNE est un nom de fantaisie, d'origine grecque, que La Bruyère donne à la personne réelle qu'il décrit, afin qu'on ne la reconnaisse pas. De même, son histoire est transposée dans l'Antiquité grecque, afin de lui donner plus de piquant, et une valeur de vérité générale.
- B. Dans l'Antiquité, ÉPIDAURE, dans le Péloponnèse, en Grèce, était un sanctuaire dédié au dieu de la médecine ESCULAPE (en grec, Asclépios), associé au « bâton d'Esculape », grand bâton autour duquel s'enroule un serpent.. On s'y rendait en particulier dans l'espoir d'être soigné de ses maladies. Le pèlerin, après des rituels de purification, passait la nuit dans un lieu sacré : le dieu le visitait pour lui prescrire, en rêve, les moyens de se guérir.
- C. En français classique, D'ABORD signifie « dès l'abord, immédiatement, tout de suite ».
- D. Au XVII^e siècle, le DÏNER est le repas du midi.
- E. APOLLON, père d'Esculape, était, pour les anciens Grecs, le dieu de la beauté éclatante et de la santé. Il était associé à la lyre (la poésie, la musique, les arts) et à l'arc (la mort, la maladie, la médecine) ; il était aussi le dieu des oracles — ce qu'on peut comprendre, puisque les oracles pouvaient être chantés en vers, et concernaient le destin fatal des mortels.